

Au mois de juillet suivant, dame Gassler a intenté une poursuite contre son mari pour deux mensualités impayées. Le 25 août, l'office a saisi pour la durée d'une année 50 fr. par mois sur le salaire du débiteur, mais à compter du 13 juin 1942 seulement ou d'une date antérieure, si la première poursuite venait à s'éteindre plus tôt. Le protocole de l'office mentionne de nouveau que le débiteur consent à la saisie de 50 fr. par mois, mais l'acte ajoute que « cette saisie tombe en deuxième série, étant donné qu'il existe déjà une saisie ».

B. — Dame Gassler a porté plainte contre la décision de l'office, en concluant à la saisie avec effet immédiat d'une somme de 60 fr. par mois au maximum et de 10 fr. au minimum.

L'Autorité fribourgeoise de surveillance a admis la plainte dans toute son étendue, « sans préjudice de la saisie existante dans la poursuite antérieure ».

C. — Gassler recourt au Tribunal fédéral en concluant à l'annulation de cette décision.

Extrait des motifs :

... (L'arrêt relève que le salaire du débiteur autorise en soi une retenue de 60 fr. par mois en faveur de la femme).

Le membre de la famille du débiteur qui requiert une saisie de salaire pour des aliments doit en principe se laisser opposer la retenue précédemment opérée en faveur d'un créancier ordinaire. Toutefois, lorsque ce débiteur, au moment de la saisie antérieure, a négligé de faire état de l'obligation d'entretien pour laquelle il est actuellement poursuivi, l'office doit saisir dans la nouvelle poursuite le montant auquel il aurait estimé cette charge en fixant la part saisissable dans la première poursuite ; il appartient alors au débiteur de requérir la révision de la saisie antérieure, en invoquant la modification des circonstances. En l'espèce, le débiteur a consenti lui-même à une retenue de 120 fr. en faveur d'un premier créancier, non seulement sans égard à la pension alimentaire de sa femme — alors

déjà fixée par jugement — mais dans l'intention précisément de se soustraire à l'obligation de la payer. Dans ces conditions, la saisie ordonnée par l'Autorité cantonale est pleinement justifiée. Comme toutefois, contre son attente, le débiteur se voit saisir une somme de 60 fr. en sus des 120 fr. déjà retenus, il lui sera loisible, ainsi que le relève l'arrêt attaqué, de requérir une réduction correspondante de la première saisie, avec effet rétroactif dès l'exécution de la seconde. De la sorte, il n'aura pas à souffrir que le minimum qui lui est indispensable soit ramené par la nouvelle poursuite au-dessous du chiffre fixé dans la saisie précédente.

Par ces motifs, la Chambre des poursuites et des faillites rejette le recours.

48. Entscheid vom 19. November 1941 i. S. Sigrüst.

Wechselbetreibung (Art. 177 ff. SchKG). Ein gezogener Wechsel, der den Namen des Bezogenen nicht angibt, ist unvollständig (Art. 991 Ziff. 3 und Art. 992 OR). Ein Akzept ersetzt diese Angabe nicht.

Poursuite pour effets de change (art. 177 et sv. LP). La lettre de change qui ne mentionne pas le nom du tiré est incomplète (art. 991, 3 et 992 CO) ; une acceptation ne peut tenir lieu de cette énonciation.

Esecuzione cambiaria (art. 177 e seg. LEF). La cambiale che non indica il nome del trattario è incompleta (art. 991 cifra 3 e 992 CO) ; un'accettazione non può fare le veci di questa indicazione.

A. — Auf Grund einer Urkunde, deren Vorderseite lautet :

« Stans, den 14. Nov. 1940 Fr. 1000.—
Am 31. Mai 1941 zahle Sie gegen diesen prima Wechsel,
an die Order eigene Volksbank Willisau A.-G.
die Summe von Fr. Tausend 0/00 00266
Willisau

Wert laut Kaufsnachtrag v. 31. Okt. 1940 (Bel. Nr. 335)

per aval Fr. M. Sigrist

per aval W. Sigrist

Hotel Rössli, Hergiswil

a/See.

Frau K. Sigrist

Hotel de la Paix,

Luzern. »

mit dem seitlich links, auf dem für die Annahme bestimmten Feld, angebrachten Namenszug eines Jak. Nyffeler, hat das Betreibungsamt Hergiswil auf Begehren der In-dossatarin Volksbank Willisau A.-G. einen Zahlungsbefehl zur Wechselbetreibung zugestellt an Frau Marg. Sigrist, Hotel Rössli, Hergiswil.

B. — Die Betriebene hat diese Wechselbetreibung auf dem Beschwerdeweg als unstatthaft angefochten, weil der Forderungsurkunde ein wesentliches Erfordernis eines gezogenen Wechsels, nämlich die « Adresse » des Bezogenen, fehle. Von der kantonalen Aufsichtsbehörde am 27. Oktober 1941 abgewiesen, hält sie mit dem vorliegenden Rekurs am Antrag auf Aufhebung der Wechselbetreibung fest.

*Die Schuldbetreibungs- und Konkurskammer
zieht in Erwägung :*

Die Betreibungsbehörden haben sich an Hand des ihnen vorzulegenden Wechsels oder Checks zu vergewissern, ob die Forderung, für die der Gläubiger Wechselbetreibung verlangt, sich wirklich auf einen Wechsel oder Check gründe, d. h. vor allem, ob die vorgelegte Urkunde die wesentlichen Erfordernisse eines Wechsels oder Checks erfülle (Art. 177 SchKG). Als gezogener Wechsel kann nun nach Art. 992 OR nicht gelten eine Urkunde, « der einer der im vorstehenden Artikel bezeichneten Bestandteile fehlt », insbesondere nach Art. 991 Ziff. 3 « der Name dessen, der zahlen soll (Bezogener) ». In dieser Hinsicht anerkennt Art. 992 keine Ausnahme. Damit ist gesagt, dass in der Urkunde angegeben sein muss, an wen sich die Zahlungsanweisung richtet. Daran fehlt es hier. Die unter die Namen der Bürgen geschriebene Orts-

angabe « Hotel Rössli, Hergiswil a/See » scheint einfach die nähere Adresse der Bürgen zu bezeichnen, gleichwie die anscheinend von der gleichen Hand unter die Unterschrift der Ausstellerin gesetzten Worte « Hotel de la Paix, Luzern » die Adresse der letztern bezeichnen. Sollte aber mit der erstern Angabe die Adresse des Bezogenen gemeint sein, was aus der Urkunde nicht erhellt, so fehlt es doch an der vom Gesetze geforderten Namensangabe. Immer angenommen, die Worte « Hotel Rössli... » betreffen den Bezogenen, könnte nicht etwa der Besitzer dieses Hotels als unzweideutig bezeichnet gelten. Ist doch bei einem Hotel nicht von vornherein ausgemacht, dass es vom Eigentümer selbst betrieben wird, noch, dass eine einzige Person Eigentümer oder gegebenenfalls Pächter ist, ganz abgesehen davon, dass das Eigentum oder die Pacht seit Ausstellung des Wechsels auf eine andere Person übergegangen sein kann ohne Übernahme solcher Verbindlichkeiten des Vorbesitzers. Über das vom Gesetz klar und deutlich formulierte Erfordernis der Namensangabe lässt sich schlechterdings nicht hinwegsehen.

Dass nach Art. 997 OR die Ungültigkeit einzelner auf dem Wechsel stehender Unterschriften keinen Einfluss auf die Gültigkeit der übrigen hat, steht mit der Strenge der Art. 991/992 betreffend die erforderlichen Angaben nicht in Widerspruch. Diesen Bestimmungen ist genügt, wenn der Wechsel vollständig als gezogener Wechsel formuliert ist und insbesondere auch einen mit Namen bezeichneten Bezogenen angibt, aber nicht, wenn es schon an den erforderlichen Angaben fehlt.

Die Art. 991 und 992 bieten endlich keinen Halt für die im Schrifttum vereinzelt vertretene Ansicht, die fehlende Angabe des Namens des Bezogenen werde gegebenenfalls durch ein Akzept ersetzt. Aus den erwähnten Vorschriften ist vielmehr zu schliessen, dass niemand, auch der Akzeptant nicht, wechselfähig verpflichtet ist, wenn der Wechsel die erforderliche Angabe eines Bezogenen nicht enthält. Davon haben die Betreibungsbehör-

den jedenfalls solange auszugehen, als keine massgebende Gerichtspraxis für eine Milderung im Sinne jener Lehrmeinung besteht. Ein Wechsel wie der vorliegende kann somit nicht als einwandfreie Wechselurkunde angesehen werden, wie dies für die Einleitung einer Wechselbetreibung erforderlich wäre. Als eigener Wechsel ist der vorliegende nicht ausgestellt; übrigens gibt es keine eigenen Wechsel an eigene Order.

Demnach erkennt die Schuldbetr.- u. Konkurskammer:

Der Rekurs wird gutgeheissen und die Wechselbetreibung aufgehoben.

49. Arrêt du 10 décembre 1941 dans la cause Erard.

Poursuite consécutive au séquestre. Le fait par le créancier séquestrant de demander la suspension de la procédure de mainlevée ne suffit pas pour lui faire perdre le bénéfice du séquestre (changement de jurisprudence). La suspension peut être commandée par les nécessités mêmes de la poursuite, et la perte des avantages résultant du séquestre est une sanction qui ne doit être appliquée qu'au créancier négligent ou à celui qui agit par esprit de chicane.

Art. 278 LP.

Arrestprosequierung. Ein Begehren des Gläubigers um Einstellung des Rechtsöffnungsverfahrens macht den Arrest nicht ohne weiteres hinfällig (Änderung der Rechtsprechung). Solche Einstellung kann aus Gründen des Betreibungsverfahrens geboten sein. Nur der nachlässige oder arglistig handelnde Gläubiger setzt sich der Verwirkung der durch den Arrest begründeten Rechte aus.

Art. 278 SchKG.

Esecuzione consecutiva al sequestro. La domanda del creditore sequestrante volta a far sospendere la procedura di rigetto non basta a fargli perdere il beneficio del sequestro (cambiamento di giurisprudenza). La sospensione può essere indicata per motivi inerenti alla procedura esecutiva. La perdita del beneficio del sequestro è una sanzione che dev'essere applicata soltanto al creditore negligente o al creditore che procede dolosamente.

Art. 278 LEF.

A. — Le 17 juin 1941, Joseph Quéloz a fait opérer un séquestre contre Henri Erard. La réquisition de séquestre était fondée sur un acte de défaut de biens après

faillite. Le séquestre a été suivi d'une poursuite intentée en temps utile. Le débiteur ayant fait opposition et contesté en même temps être revenu à meilleure fortune, le créancier a alors saisi le Président du Tribunal de Porrentruy d'une demande tendante à la fois à faire constater le retour à meilleure fortune et prononcer la mainlevée de l'opposition. (D'après le droit bernois, c'est au même magistrat à connaître des deux actions et celle-ci peuvent être liées.) Mais il requit en même temps le Président du Tribunal de suspendre cette procédure jusqu'à solution d'une action en contestation de revendication qu'il avait également engagée, d'autre part, à la suite d'une tierce revendication des objets séquestrés.

B. — Estimant que cette demande de suspension équivalait à un retrait pur et simple de l'action en constatation de retour à meilleure fortune et en mainlevée d'opposition, le débiteur a requis l'office de déclarer le séquestre caduc.

L'office ayant refusé de faire droit à cette demande, le débiteur a repris ses conclusions par voie de plainte.

Par décision du 13 novembre 1941, l'Autorité de surveillance des offices des poursuites et des faillites du Canton de Berne a rejeté la plainte. Elle relève que, suivant l'art. 278 LP, le créancier séquestrant à la poursuite duquel il est fait opposition doit, pour sauvegarder ses droits, intenter l'action en mainlevée d'opposition dans les dix jours, mais que, si le débiteur conteste en même temps être revenu à meilleure fortune, le créancier doit également ouvrir action en constatation du retour à meilleure fortune dans le délai de dix jours. En pareil cas, la procédure de mainlevée se trouve suspendue de par la loi même jusqu'à solution de cette seconde action. Or, dit l'autorité cantonale, une action en contestation de revendication peut avoir à son tour le même effet sur l'action en constatation de retour à meilleure fortune et l'on ne saurait admettre alors qu'une demande de suspension soit assimilée à un acte dilatoire.